



SÉRIE AMÉRICAINE ÉLECTIONS 2020

Par son impact sur le reste du monde autant que par ses incertitudes, l'élection présidentielle américaine va retenir notre attention durant les semaines qui viennent. Terra Nova se met à l'heure américaine en publiant des contributions venant d'horizons variés, avec pour objectif de multiplier les éclairages sur une élection atypique. Sans illustrer une position collective de Terra Nova, les textes du présent cycle viseront à mieux comprendre les impacts multiples de ce vote aux Etats-Unis et au-delà.

PREMIÈRES LEÇONS DU VOTE AMÉRICAIN DIVISÉS, LES ETATS-UNIS TOURNENT LA PAGE TRUMP SANS BLANC-SEING POUR LES DÉMOCRATES

10 novembre 2020 | Par Bruno Jeanbart, Directeur Général Adjoint d'OpinionWay, en charge des études d'opinion internationales

Joe Biden sera donc le 46e Président des États-Unis et privera Donald Trump d'une réélection, fait rare outre-Atlantique (seuls Jimmy Carter en 1980 et Georges H.W. Bush en 1992 ont connu cette mésaventure depuis la Seconde Guerre Mondiale). Si la victoire est moins ample qu'attendu, elle n'en est pas moins nette. Elle s'accompagne de l'élection, pour la première fois, d'une femme – de couleur de surcroît – à la vice-Présidence, d'une probable majorité à la Chambre des Représentants et du gain d'au moins un siège au Sénat, qui risque cependant de rester à majorité républicaine. De plus, alors que le dépouillement n'est pas achevé, le taux de participation à cette élection pourrait être le plus élevé depuis 1900 (autour de 65% des Américains en âge de voter) et dans ce contexte, le candidat démocrate obtiendra plus de 50% des suffrages, devancera le Président sortant d'au minimum de 3 points et plus de 4 millions de voix, davantage encore que ne l'avait fait Hillary Clinton en 2016. Il a d'ores et déjà reconstruit le «*blue wall*» de la Rust Belt en faisant basculer trois États du côté démocrate dans cette région des États-Unis (Wisconsin, Michigan et Pennsylvanie), là où Trump avait construit sa victoire de 2016.

Biden pourrait également élargir la carte électorale démocrate dans la Sun Belt en gagnant une fois le décompte terminé deux États supplémentaires, la Géorgie et l'Arizona, qui n'avaient pas été remportés par les Démocrates depuis plus de 20 ans. Cette coalition d'États qui envoie Biden à la Maison-Blanche est donc une synthèse entre le passé et l'avenir du parti démocrate.

Sociologiquement, l'une des différences avec 2016 fut la capacité de Biden à réduire l'écart qui séparait Clinton et Trump parmi les hommes blancs (20 points de plus pour le candidat républicain en 2020, contre 30 points en 2016^[1]), notamment peu diplômés (30 points d'écart en 2020 pour Trump contre 40 points en 2016). Il a dans le même temps confirmé l'avantage démocrate auprès des électeurs afro-américains (90% d'entre eux ont voté Biden, 92% avaient voté Clinton). Il est probable que combiné à la très forte participation, cet avantage auprès de ces électeurs afro-américains explique en partie que la Géorgie soit devenue un État gagnable par les Démocrates. La victoire de Biden est également le résultat de la progression du vote démocrate moins dans les villes (largement déjà acquises) que dans les comtés suburbains, qui avaient pesé déjà très lourd dans leur progression lors des *midterms* de 2018. Biden a recueilli dans ces territoires 54% des voix contre 44% à Trump (Clinton n'y avait obtenu que 45% des voix en 2016). Dans les États de la Rust Belt, Biden a reconquis certains comtés de banlieue que Clinton avait perdus en 2016 (Northampton en Pennsylvanie ou Saginaw dans le Michigan par exemple). Idem dans les États de la Sun Belt, où il a remporté des comtés de banlieue perdus par Clinton, aussi bien en Géorgie (Burke) qu'en Floride (Pinellas ou Seminole), même si cela n'a pas suffi à lui permettre de remporter cet État. Un phénomène que l'on retrouve même dans un État comme l'Ohio remporté largement par Trump (Montgomery). Toutefois, son échec dans certains autres comtés clés - Kenosha, dans le Wisconsin ou MacComb, dans le Michigan, par exemple - est la preuve que les zones suburbaines, en expansion, seront décisives dans les scrutins à l'avenir. Enfin, si Joe Biden n'a pas réussi à remporter le Texas, que les Démocrates espéraient gagner dans leurs espoirs les plus fous, il se confirme que les changements sociologiques et ethniques en cours aux États-Unis font que des États autrefois impensables à gagner pour les Démocrates sont maintenant sur la table. En 2012, lors de la réélection d'Obama, il perdait le Texas de 16 points. En 2016, Clinton le perdait de 9 points. Cette année, Biden n'est battu que de 6 points. Or, compte tenu de son poids dans le collège électoral (38 grands électeurs, soit le second bataillon après la Californie et ses 55 grands électeurs), faire du Texas un « *swing state* » serait un véritable « *game changer* » dans ce scrutin au mode atypique.

[1] Les données sont ici issues, pour 2020, de l'enquête AP VoteCast, et pour 2016 des données du Pew Research Center, validées après comparaison avec le fichier électoral.

Pour autant, tout est loin d'être rose pour les Démocrates. Comment ne pas s'interroger sur le résultat de ce scrutin et ne pas tenter de comprendre comment un Président aussi détesté que Donald Trump, qui n'a jamais au cours de ses quatre années de mandats franchi la barre des 50% de satisfaction – un phénomène inédit aux Etats-Unis[2] – a pu aussi bien résister électoralement, en remportant probablement une fois le dépouillement terminé 10 millions de voix de plus qu'en 2016 ? Une grande partie du pays a continué à soutenir Trump en dépit du mouvement *Black Lives Matter*, de sa gestion contestée de la pandémie (81% des Américains estiment que l'épidémie de coronavirus n'est pas sous contrôle aux Etats-Unis et 55% désapprouvent son action dans ce domaine, dont 48% qui la désapprouvent totalement), de la crise économique majeure qui affecte le pays (57% jugent la situation du pays mauvaise) ou du sentiment qu'il n'est pas honnête et digne de confiance (60%)[3]. Comment ne pas noter qu'en parallèle de la défaite de Trump, les Républicains gagnent des sièges à la Chambre des Représentants et sont en passe de conserver le Sénat ? Bien que Biden ait reconstruit le mur bleu, il demeure largement devancé dans l'électorat ouvrier blanc comme évoqué ci-dessus. D'ailleurs, des États comme l'Ohio (qui pour la première fois depuis 1960, n'aura pas voté pour le Président élu), voire l'Iowa, où les Démocrates se pensaient compétitifs, ont finalement revoté aussi largement Trump qu'il y a quatre ans, signe de la difficulté que le parti progressiste rencontre encore avec les électeurs blancs peu diplômés, socialement conservateurs.

L'échec de Biden au Texas et en Floride est également un avertissement pour les Démocrates. Leurs efforts pour faire participer et séduire les électeurs hispaniques produisent des résultats, mais pas autant qu'espérés. Cette année, Trump semble avoir gagné du terrain dans cet électorat (35% contre 28% en 2016), particulièrement auprès de ceux de moins de 45 ans et si Biden est resté nettement majoritaire dans cette population (63%, -3 points), le scrutin souligne que les électeurs « latinos » ne constituent pas un bloc uniforme. Les Cubano-Américains et Vénézuéliens de Miami semblent s'être montrés réceptifs à l'allégation de Trump selon laquelle les Démocrates feraient basculer le pays vers le socialisme. Au final, si la mobilisation phénoménale de l'électorat démocrate a permis à Biden de l'emporter, lui a répondu une mobilisation moindre mais tout aussi impressionnante de l'électorat conservateur pour tenter de maintenir Trump à la Maison Blanche. Ce phénomène est particulièrement remarquable dans l'Amérique profonde, des territoires ruraux et des petites villes, dans lesquelles le sortant maintient son score (60%), le renforçant encore auprès de l'électorat blanc (66%, +4 points).

[2] Selon les données de Gallup, qui mesure avec la même méthode la satisfaction de tous les Présidents américains depuis Truman.

[3] Enquête AP VoteCast 2020

Résultat, le pays se révèle tout autant polarisé politiquement qu'en 2016. Là réside probablement l'une des raisons de la résistance de Trump dans ce scrutin : au moment de voter, seuls 4% des électeurs ont une opinion favorable à la fois de Biden et de Trump, 6% du Parti Démocrate et du Parti Républicain. Plus de 7 électeurs sur 10 avaient choisi leur candidat avant septembre et seuls 3% l'ont fait dans les derniers jours, soit bien moins qu'en 2016 (13%)[4]. Difficile dans ces circonstances de convertir des électeurs du camp adverse au cours de la campagne et c'est plutôt la capacité de mobilisation qui fait la différence dans ce cas. Le soutien à Trump ne semble pas s'expliquer par une domination idéologique des Républicains sur certains débats emblématiques : 70% des Américains ne souhaitent pas revenir sur la décision de la Cour Suprême *Roe v. Wade* autorisant l'avortement (34% d'entre eux votant Trump), 72% pensent qu'il y a un problème de racisme dans la police (34% d'entre eux votant Trump), 57% ont une image positive du mouvement *Black Lives Matter* (20% d'entre eux votant Trump), 53% estiment nécessaire de contrôler plus strictement le port d'arme (19% d'entre eux votant Trump), 71% souhaitent que les immigrants illégaux vivant aux Etats-Unis se voient offrir une chance de candidater à la régularisation (33% d'entre eux votant Trump) et 70% sont préoccupés par le changement climatique (29% d'entre eux votant Trump). En revanche, deux marqueurs de la politique économique du Président sortant sont majoritairement approuvés : l'augmentation des taxes sur les produits importés (61%) et la réduction de l'intervention de l'État dans l'économie (60%)[5].

Ce sont en revanche deux visions des priorités pour le pays qui se sont opposées frontalement à l'occasion de ce scrutin : d'une part, des électeurs Biden qui privilégiaient massivement comme enjeu la question des inégalités raciales (91%) et de l'épidémie de coronavirus (82%), d'autre part des électeurs Trump pour lesquels l'économie (82%) et la sécurité (71%) passaient avant toute chose. De ce point de vue, la perception du bilan économique du Président sortant, loin d'être négative – 41% jugeant la situation financière de leur famille meilleure qu'il y a quatre ans contre 20% la jugeant moins bonne[6] – a maintenu Trump dans la course en dépit du rejet de sa personnalité et de sa manière d'exercer et d'incarner la fonction présidentielle durant son mandat.

[4] Edison Research for the National Election Pool and media organizations

[5] Enquête AP VoteCast 2020

[6] Edison Research for the National Election Pool and media organizations